

DELIVREZ-NOUS DU MAL – Considérations sur le Great Reset et sur le Nouvel Ordre Mondial, par Mgr Viganò. MàJ



[Source : medias-presse.info]

Traduction de ©Francesca de Villasmundo pour MPI

Source : Mgr Viganò pour MPI – Traduction – de l’original italien – autorisée et vérifiée par l’auteur

[Mise à Jour : voir la version commentée par Guy Boulianne :

Considérations sur le Nouvel Ordre Mondial – Mgr Carlo Maria Viganò dit que Bergoglio est le liquidateur conscient de l’Église catholique]

Depuis plus d’un an et demi, nous assistons impuissants à la succession d’événements incongrus auxquels la plupart d’entre nous n’est pas en mesure de donner une justification plausible. L’urgence pandémique a mis en évidence les contradictions et l’illogisme des mesures visant nominale­ment à limiter les contagions –confinement, couvre-feu, fermetures d’activités commerciales, limitations des services publics et des cours, suspension des droits des citoyens– mais qui sont quotidiennement désavouées par des rumeurs discordantes, des preuves évidentes d’inefficacité, des contradictions de la part des autorités sanitaires elles-mêmes. Inutile d’énumérer les mesures que

presque tous les gouvernements du monde ont prises sans obtenir les résultats promis. Si nous nous limitons aux avantages supposés que le sérum génétique expérimental aurait dû apporter à la communauté – en premier lieu l'immunité contre le virus et la liberté de mouvement retrouvée – nous constatons qu'une étude de l'Université d'Oxford publiée dans *The Lancet* (ici) a déclaré que la charge virale des vaccinés à double dose est 251 fois supérieure aux premières souches du virus (ici), en dépit des proclamations des dirigeants mondiaux, à commencer par le Premier ministre italien Mario Draghi, selon lequel « *ceux qui se font vacciner vivent, ceux qui ne se font pas vacciner meurent* ». Les effets secondaires du sérum génétique, habilement dissimulés ou délibérément non enregistrés par les autorités sanitaires nationales, semblent confirmer le danger de son administration et les inconnues inquiétantes pour la santé des citoyens auxquelles nous devons bientôt faire face.

De la science au scientisme

L'art médical – qui n'est pas de la science, mais l'application de principes scientifiques à des cas différents, sur une base expérimentelle et expérimentale – semble avoir renoncé à sa prudence, au nom d'une urgence qui l'a mise au rang de sacerdoce d'une *religion* – la science, précisément – qui, pour être telle s'est voilée d'un dogmatisme à la limite de la superstition. Les ministres de ce culte se sont constitués en une caste d'intouchables, exempts de toute critique, même lorsque leurs affirmations sont réfutées par l'évidence des faits. Les principes de la médecine, jugés universellement valables jusqu'en février 2020, ont succombé à l'improvisation, au point de nous entendre recommander la vaccination en pleine pandémie, l'obligation de masques déclarés inutiles, le recours à des distanciations alambiquées, l'interdiction de traitements médicamenteux efficaces et l'imposition de thérapies géniques expérimentales qui dérogent aux protocoles de sécurité normaux. Et comme il y a de *nouveaux prêtres* du Covid, il y a aussi de *nouveaux hérétiques*, c'est-à-dire ceux qui rejettent la nouvelle *religion* pandémique et veulent rester fidèles au serment d'Hippocrate. Il n'est pas rare que l'aura d'infailibilité entourant les virologues et autres scientifiques plus ou moins titrés ne soit pas remise en cause par leurs conflits d'intérêts ni par les prébendes considérables des sociétés pharmaceutiques, ce qui, dans des conditions normales, serait scandaleuse et criminelle.

Ce que beaucoup ne comprennent pas, c'est l'incongruité entre les objectifs déclarés et les moyens qui sont adoptés à l'occasion pour les obtenir. Si, en Suède, l'absence de confinement et de masques n'a pas entraîné de contagion supérieure à celle des pays où les gens se sont confinés chez eux ou là où les masques ont également été obligatoires dans les écoles primaires, cet élément n'est pas considéré comme la preuve de l'inefficacité des mesures. Si, en Israël ou en Grande-Bretagne, la vaccination de masse a accru les infections et les a rendues plus virulentes, leur exemple n'amène pas les dirigeants d'autres pays à faire preuve de prudence dans la campagne de vaccination, mais les incite à évaluer l'obligation l'administrer. Si l'ivermectine ou le plasma hyperimmunne s'avèrent des traitements valables,

cela ne suffit pas à les autoriser et encore moins à les recommander. Et quiconque se demande la raison de cette irrationalité déconcertante finit par suspendre le jugement, acceptant avec une sorte d'adhésion fidéiste les déclarations des *prêtres* du Covid, ou vice versa en considérant les médecins comme des sorciers peu fiables.

Un seul scénario sous une seule direction

Comme je l'ai déjà dit, nous sommes confrontés à une tromperie colossale, fondée sur le mensonge et la fraude. Cette tromperie part du principe que les justifications invoquées par l'autorité à l'appui de son action à notre égard sont sincères. Plus simplement, l'erreur consiste à considérer les dirigeants comme honnêtes et à supposer qu'ils ne nous mentent pas. Nous nous obstinons donc à trouver des justifications plus ou moins plausibles, dans le seul but de ne pas reconnaître que nous faisons l'objet d'une conjoncture planifiée dans les moindres détails. Et tandis que nous essayons d'expliquer rationnellement des comportements irrationnels ; alors que nous attribuons une logique à l'action illogique de ceux qui nous gouvernent, la *dissonance cognitive* nous amène à fermer les yeux sur la réalité et à croire aux mensonges les plus éhontés.

Nous aurions dû comprendre – je l'écrivais dans le passé – que le plan du Great Reset [de la *Grande Réinitialisation*] n'était pas le fruit des divagations de quelques « complotistes », mais la preuve brute d'un dessein criminel, conçu depuis des décennies et visant à l'instauration d'une dictature universelle dans laquelle une minorité de personnes incommensurablement riches et puissantes entend asservir et soumettre toute l'humanité à l'idéologie mondialiste. Parce que l'accusation de « conspirationnisme » pouvait peut-être avoir un sens alors que la conspiration n'était pas encore évidente, alors qu'aujourd'hui nier ce que l'élite a conçu depuis les années cinquante est injustifiable. Ce que Kalergi, les Rothschild, les Rockefeller, Klaus Schwab, Jacques Attali et Bill Gates ont dit après la guerre a été publié dans des livres et des journaux, commenté et repris par des organismes et fondations internationaux, réalisé précisément par des partis et des majorités gouvernementales. Les États-Unis d'Europe, l'immigration incontrôlée, la réduction des salaires, l'annulation des garanties syndicales, la renonciation à la souveraineté nationale, la monnaie unique, le contrôle des citoyens sous prétexte d'une pandémie, la réduction de la population par l'utilisation de vaccins avec de nouvelles technologies ne sont pas des inventions récentes, mais le fruit d'une action planifiée, organisée, coordonnée. Une action qui de toute évidence colle parfaitement à un seul scénario sous une seule direction.

La mentalité criminelle

Une fois qu'il a été compris que les événements présents ont été voulus pour obtenir certains résultats – et donc pour poursuivre certains intérêts d'une partie minoritaire de l'humanité, avec un préjudice incalculable pour la majorité – nous devons également avoir l'honnêteté de reconnaître la mentalité criminelle des auteurs de ce plan. Ce dessein criminel nous fait

aussi comprendre la malveillance de l'autorité en présentant certaines mesures comme une réponse inéluctable à des événements imprévisibles, lorsque les événements ont été habilement créés et grossis dans le seul but de légitimer une révolution – que Schwab identifie comme une *quatrième révolution industrielle* – voulue par l'élite au détriment de toute l'humanité. L'asservissement de l'autorité est d'ailleurs le résultat d'un processus entamé encore plus tôt, avec la Révolution française, et qui a rendu la classe politique servante non pas de Dieu (dont elle méprise dédaigneusement la Seigneurie) ni du peuple souverain (qu'elle méprise et utilise uniquement pour se légitimer), mais des potentats économiques et financiers, de l'oligarchie internationale des banquiers et des usuriers, des multinationales et des sociétés pharmaceutiques. En réalité, à y regarder de plus près, tous ces sujets relèvent d'un petit nombre de familles très riches bien connues.

Un même asservissement est également évident dans l'information : les journalistes ont accepté – sans aucun scrupule de conscience – de se prostituer au puissant, allant même jusqu'à censurer la vérité et à diffuser des mensonges éhontés sans même essayer de leur donner un semblant de crédibilité. Si, jusqu'à l'année dernière, les journalistes comptaient le nombre de « victimes » du Covid en présentant les positifs comme des malades en phase terminale, aujourd'hui, ceux qui meurent après le vaccin ne sont que saisis d'un « malaise » et, avant même les examens *post mortem*, ils décident d'office qu'il n'y a aucune corrélation avec l'administration du sérum génétique. Ils subvertissent la vérité en toute impunité, quand celle-ci ne confirme pas le récit, la pliant à leurs fins.

Ce qui se passe depuis un an et demi avait été largement annoncé, dans les moindres détails, par les artisans du Great Reset eux-mêmes ; tout comme on nous avait annoncé les mesures qui auraient dû être prises. Le 17 février 1950, devant le Sénat des États-Unis, le célèbre banquier James Warburg a déclaré : « *Nous aurons un gouvernement mondial, que cela vous plaise ou non. La seule question qui se pose est de savoir si ce gouvernement mondial sera établi par consensus ou par la force.* » Quatre ans plus tard, le groupe Bilderberg est né, qui compte parmi ses membres des personnalités telles que Gianni Agnelli, Henry Kissinger, Mario Monti et Mario Draghi, l'actuel Premier ministre italien. En 1991, David Rockefeller écrivait : « *Le monde est prêt pour parvenir à un gouvernement mondial. La souveraineté supranationale d'une élite intellectuelle et de banquiers mondiaux est certainement préférable à l'autodétermination nationale pratiquée dans les siècles passés.* » Il a ajouté : « *Nous sommes au bord d'une transformation globale. Tout ce dont nous avons besoin, c'est de la « juste » crise mondiale et les nations accepteront le Nouvel Ordre Mondial.* » Nous pouvons affirmer, aujourd'hui, que cette « bonne » crise coïncide avec l'urgence pandémique et avec le *Lock step* décrit depuis 2010 par le document de la Fondation Rockefeller, *Scénarios pour l'avenir de la technologie et du développement international*, qui prévoyait tous les événements auxquels nous assistons (ici).

En bref, ils ont créé un *faux problème* pour pouvoir imposer

comme *solution apparente* les mesures de contrôle de la population, supprimer avec les confinements et le *green pass* la petite et moyenne entreprise au profit de quelques groupes internationaux, supprimer l'enseignement par l'enseignement à distance, réduire le coût de la main d'œuvre et du travail salarié grâce au *smart working* [travail intelligent], privatiser la santé publique au profit de Big Pharma, permettre aux gouvernements d'utiliser l'état d'urgence pour légiférer par dérogation au droit et imposer des vaccins à l'ensemble de la population, en rendant les citoyens traçables dans tous leurs mouvements, malades chroniques ou stériles.

Tout ce que l'élite voulait faire, elle l'a fait. Et ce qui est incompréhensible, c'est que face à la preuve de la préméditation de ce grand crime contre l'humanité, qui voit les dirigeants de presque le monde entier complices et traîtres, il n'y a pas un seul magistrat qui ouvre un dossier contre eux pour découvrir la vérité et condamner les coupables et les complices. Le dissident n'est pas seulement censuré, mais désigné comme un ennemi public, comme un propagateur, comme une *non-personne* à qui aucun droit ne doit être reconnu.

Deep state [État profond] et deep church [église profonde]

Maintenant, face à un plan criminel, il serait au moins logique de le dénoncer et de le faire connaître, pour pouvoir ensuite l'éviter et juger les coupables. La liste des traîtres devrait commencer par les chefs de gouvernement, les ministres et les députés, puis se poursuivre avec les virologues et les médecins corrompus, avec les fonctionnaires complices, avec les hauts gradés des forces armées incapables de s'opposer à la violation de la Constitution, avec les journalistes vendus, avec les magistrats lâches et avec les syndicats courtisans. Dans cette longue liste qui sera peut-être un jour dressée, il faudrait également énumérer les hauts dirigeants de l'Église catholique, à commencer par Bergoglio, et de nombreux évêques, zélés exécuteurs de la volonté du prince contre le mandat reçu par le Christ. Certes, dans cette liste, on aurait connaissance de l'extension du complot et du nombre des comploteurs, confirmant la crise de l'autorité et la perversion du pouvoir civil et religieux. Bref, on comprendrait que la partie corrompue de l'autorité civile – *l'État profond* – et de l'autorité ecclésiastique – *l'église profonde* – sont les deux faces d'une même médaille, toutes les deux instruments de l'instauration du Nouvel Ordre Mondial.

Mais pour comprendre cette alliance entre le pouvoir civil et le pouvoir religieux, il faut reconnaître la dimension spirituelle et eschatologique du conflit présent, en l'encadrant dans la guerre que Lucifer, depuis sa chute, a déclenchée contre Dieu. Cette guerre, dont les conséquences sont décidées *ab aeterno* avec la défaite inexorable de Satan et de l'Antéchrist et la victoire écrasante de la Femme entourée d'étoiles, s'approche désormais de l'épilogue : c'est pourquoi les forces des ténèbres sont si déchainées, si impatientes d'effacer le nom de Notre Seigneur de la terre, de détruire non seulement la présence tangible dans nos villes en démolissant les églises, en abattant les croix, en supprimant les fêtes chrétiennes ; mais aussi en en

supprimant le souvenir, en effaçant la civilisation chrétienne, en en falsifiant l'enseignement, en dégradant son culte. Et pour ce faire, la présence d'une hiérarchie fidèle et courageuse, disposée au martyre pour défendre la foi et la morale chrétienne, est certainement une entrave. C'est pourquoi, dès le début du plan mondialiste, il était indispensable de corrompre la hiérarchie dans la morale et la doctrine, de l'infiltrer avec des cinquièmes colonnes et des cellules *dormantes*, de la priver de tout désir surnaturel, de la rendre vulnérable au chantage par des scandales financiers et sexuels ; en vue de l'exclure et de l'éliminer une fois son but atteint, selon la pratique en cours.

La fin des années cinquante, lorsque le projet du Nouvel Ordre prenait forme, signa cette opération d'infiltration qui a commencé la propre œuvre de subversion quelques années plus tard, avec le Concile œcuménique Vatican II, par rapport à laquelle l'élection de Roncalli et l'éviction du papable Siri, « dauphin » de Pacelli, ont représenté une raison d'enthousiasme tant pour la composante progressiste et moderniste interne à l'Église que pour la composante communiste, libérale et maçonnique du monde civil. Vatican II représentait au sein du corps ecclésiastique ce que le serment du Jeu de Paume était pour la société civile : le début de la Révolution. Et si j'ai voulu à plusieurs reprises souligner le caractère subversif du Concile, je crois qu'aujourd'hui une analyse historique se rend nécessaire, grâce à laquelle des faits apparemment déconnectés acquièrent une signification inquiétante et expliquent beaucoup de choses.

Liaisons dangereuses

Comme Michael J. Matt l'a rapporté dans une vidéo récente sur *The Remnant* (ici), aujourd'hui nous commençons à assembler tous les carreaux de la mosaïque et à découvrir – de l'aveu même de l'un des protagonistes – que Mgr Hélder Câmara, archevêque d'Olinda et Recife au Brésil, a rencontré le jeune Klaus Schwab, fondateur du *Forum économique mondial* et théoricien de la *Grande Réinitialisation*. Schwab, ayant connu le Prélat pour son opposition à l'Église traditionnelle et ses thèses révolutionnaires et paupéristes, l'a invité au Forum de Davos, considérant sa participation à cet événement comme extrêmement importante en vue du projet du Nouvel Ordre. Nous savons qu'Hélder Câmara faisait partie des organisateurs du *Pacte des Catacombes* qui, quelques jours avant la clôture du Concile, le 16 novembre 1965, fut signé par une quarantaine d'évêques ultraprogressistes. Parmi les thèses hérétiques de ce document, il y a aussi la collaboration à l'instauration d'un « *autre ordre social, nouveau* » (ici, n°9) fondé sur la justice et l'égalité. Et nous ne sommes pas surpris d'apprendre que, parmi les signataires, il y avait aussi Mgr Enrique Angelelli, auxiliaire de Cordoue en Argentine, « *point de référence pour celui qui était à l'époque, Jorge Mario Bergoglio* » (ici). Bergoglio lui-même a déclaré, dès le début du Pontificat, qu'il partageait les instances du Pacte des Catacombes. Le 20 octobre 2019, à l'occasion du Synode pour l'Amazonie, a été reproduite la célébration du pacte parmi les conjurés aux catacombes de Santa Domitilla, confirmant que le plan lancé au Concile avait trouvé son accomplissement précisément dans Jorge Mario Bergoglio. Loin de prendre ses distances avec

les ultra-progressistes qui le soutiennent et qui ont décidé de son élection au dernier Conclave, il ne manque pas de donner la preuve d'une parfaite cohérence avec le plan du Nouvel Ordre Mondial, à commencer par la collaboration d'organismes et de dicastères du Vatican avec l'environnementalisme de matrice malthusienne et par la participation au *Council For Inclusive Capitalism*, une alliance globale avec Rothschild, la Fondation Rockefeller et les grandes banques. Ainsi, d'une part, David Rockefeller avec la Commission trilatérale et, d'autre part, Klaus Schwab, lié aux Rothschild (ici), au *Forum économique mondial*, se retrouvent bras dessus bras dessous avec le chef de l'Église catholique pour établir le Nouvel Ordre par le biais de la *Grande Réinitialisation*, comme prévu depuis les années 50.

Le plan mondial de dépopulation

Dans ce *pactum sceleris*, il faut également compter quelques représentants de l'Académie Pontificale pour la Vie, récemment bouleversée dans son organigramme précisément par Bergoglio, qui en a éloigné les membres les plus fidèles au Magistère en les remplaçant par des théoriciens de la dépopulation, de la contraception et de l'avortement. Rien d'étonnant donc au soutien du Saint-Siège aux vaccins : le *Sovereign Independent* de juin 2011 reportait en Une : « *Dépopulation par vaccination forcée : la solution du zéro dioxyde de carbone* » (ici). À côté du titre, une photo de Bill Gates était accompagnée de ce commentaire : « *Le monde compte aujourd'hui 6,8 milliards de personnes. Cela portera à 9 milliards. Si nous faisons un travail vraiment bien fait avec les nouveaux vaccins, les soins de santé, les services de santé reproductrice [c'est-à-dire l'avortement et la contraception], nous pouvons réduire la population de 10 ou 15 %.* » Il y a onze ans, Bill Gates, qui fait aujourd'hui partie des actionnaires du groupe Black Rock qui finance les sociétés pharmaceutiques qui fabriquent les vaccins, faisait partie des principaux commanditaires de l'OMS et d'une myriade d'organismes publics et privés liés à la santé. À ses côtés, curieusement, nous trouvons George Soros, le « philanthrope » de l'*Open Society* qui, avec la Fondation *Bill et Melinda Gates*, a récemment investi dans une société britannique qui fabrique des tampons pour révéler le Covid (ici). Et comme nous parlons de questions économiques, je voudrais rappeler que le Saint-Siège a détenu des actions d'une valeur d'environ 20 millions d'euros dans deux industries pharmaceutiques qui fabriquaient un médicament contraceptif (ici) et, plus récemment, a investi dans un fonds qui garantissait des bénéfices très élevés en cas de crise géopolitique ou pandémique grâce à la spéculation sur les monnaies internationales, le *Geo-Risk* géré par la banque d'affaires Merrill Lynch, qui après les premiers mois de pandémie avec des rendements qui sont montés en flèche, a dû le fermer (ici). D'autres capitaux, provenant de l'*Obole de Saint Pierre*, avaient servi à financer diverses initiatives, y compris en collaboration avec Lapo Elkann, dont le film autobiographique *Rocketman* d'Elton John. Sans évoquer la spéculation immobilière et l'achat du manoir de Londres, au numéro 60 Sloane Avenue, dont la chronique nous a largement informés, qui, d'une source sûre, je sais a été décidé par Bergoglio lui-même. Encore : toujours au nom de la cohérence et de l'« Église pauvre pour les pauvres » si chère à Bergoglio, il y a ceux qui pensent que l'accord avec la Chine préparé par les jésuites

et l'ex-cardinal McCarrick a rapporté un financement important du régime communiste de Pékin, en échange du silence du Vatican sur la persécution des catholiques et la violation des droits de l'homme (ici).

Ce n'est pas bien différent pour le racket de l'immigration : parmi ceux qui profitent de l'accueil, il y a, outre les coopératives de gauche, les organismes du Vatican et les Conférences épiscopales, auxquels les États donnent des financements importants pour l'accueil des clandestins. L'horrible monument avec le bateau en bronze érigé par Bergoglio sur la Place Saint Pierre est la représentation plastique d'une hypocrisie qui est la marque de ce pontificat. Lors d'une récente audience du mercredi, nous avons pu entendre ces mots : « *L'hypocrite est une personne qui simule, flatte et trompe parce qu'elle vit avec un masque sur le visage, et n'a pas le courage de faire face à la vérité. [...] L'hypocrisie dans l'Église est particulièrement détestable. Malheureusement, l'hypocrisie existe dans l'Église : il y a tant de chrétiens et de ministres hypocrites* » (ici). Il me semble qu'il n'y a pas lieu de commenter.

Interférences de l'État profond

Les interférences de *l'État profond* sur la vie de l'Église catholique ont été multiples. Nous ne pouvons pas oublier les mails de John Podesta à Hillary Clinton, qui montrent son intention d'évincer Benoît XVI de la papauté et de commencer ainsi un nouveau « *printemps de l'Église* », progressiste et mondialiste, puis réalisé avec la démission de Benoît XVI et l'élection de l'Argentin. Nous ne pouvons pas non plus laisser de côté les ingérences d'organismes et d'institutions loin d'être proches de la religion, comme par exemple le B'nai B'rith, dictant la ligne du « renouvellement » de l'Église après Vatican II et massivement sous ce pontificat. Enfin, il convient de rappeler, d'une part, les refus dédaigneux d'audience à des personnalités politiques et institutionnelles d'orientation conservatrice et, d'autre part, les rencontres passionnées souriantes avec des représentants de la gauche et du progressisme, ainsi que les expressions de satisfaction enthousiaste lors de leur élection. Beaucoup d'entre eux doivent leur succès à avoir fréquenté des universités dirigées par la Compagnie de Jésus ou des milieux du catholicisme que l'on pourrait qualifier en Italie de « dossettiens » [1], où le réseau de relations sociales et politiques constitue une sorte de franc-maçonnerie progressiste et assure des carrières fulgurantes aux soi-disant « catholiques adultes », c'est-à-dire à ceux qui se vantent du nom chrétien sans se comporter au service de la chose publique conformément à la foi et à la morale : Joe Biden et Nanci Pelosi ; Romano Prodi, Mario Monti, Giuseppe Conte et Mario Draghi pour ne citer qu'eux. Comme on le voit, la coopération entre *l'État profond* et *l'église profonde* est de longue date et a donné les résultats souhaités par ses partisans, au détriment très grave de l'État et de la Religion.

La fermeture des églises au début de 2020, avant même que les autorités civiles n'imposent des confinements ; l'interdiction de la célébration des messes et de l'administration des sacrements pendant l'urgence pandémique ; la performance grotesque du 27 mars sur la place Saint-Pierre (ici) ;

l'insistance sur les vaccins et leur promotion comme moralement licites bien qu'ils soient produits avec des lignées cellulaires provenant de fœtus avortés ; les déclarations de Bergoglio selon lesquelles le sérum génétique représenterait un « *devoir moral* » pour tout chrétien ; l'introduction du passeport sanitaire au Vatican et plus récemment dans les écoles catholiques et dans certains séminaires ; l'interdiction faite par le Saint-Siège aux évêques de se prononcer contre l'obligation de vaccination, rapidement exécutée par certaines Conférences épiscopales, sont autant d'éléments qui démontrent la subordination de l'*église profonde* aux ordres de l'*État profond* et l'organicité de l'Église bergoglienne au plan mondialiste. Si l'on y associe le culte idolâtre de la *pachamama* sous les voûtes de saint Pierre ; l'insistance sur l'œcuménisme irénique, le pacifisme, le paupérisme ; la morale de la situation et la légitimité substantielle de l'adultère et du concubinage d'*Amoris lætitia* ; la déclaration d'illégalité de la peine de mort ; l'appui aux hommes politiques de gauche, aux dirigeants révolutionnaires, aux avorteurs convaincus ; les mots de compréhension pour les instances LGBT, les homosexuels et les transsexuels ; les silences sur la légitimité des unions homosexuelles et ceux encore plus déconcertants sur la bénédiction des couples sodomites par les évêques et prêtres allemands ; l'interdiction de la messe tridentine avec l'abolition du *Motu Proprio Summorum Pontificum* de Benoît XVI, nous nous rendons compte que Jorge Mario Bergoglio est en train de mener la mission qui lui est confiée par l'élite mondialiste, qui le voit en liquidateur de l'Église catholique et en fondateur d'une secte philanthropique et œcuménique d'inspiration maçonnique qui devrait constituer la Religion universelle à l'appui du Nouvel Ordre. Que cette action soit menée avec pleine conscience, par peur ou sous chantage, n'enlève rien à la gravité de ce qui se passe, ni à la responsabilité morale de ceux qui en sont les promoteurs.

La matrice luciférienne du Nouvel Ordre Mondial

À ce stade, il faut préciser ce que l'on entend par Nouvel Ordre Mondial, ou plutôt ce que ses artisans entendent, indépendamment de ce qu'ils affirment publiquement. Comme il est vrai, d'une part, qu'il y a un projet, celui qui l'a conçu et celui qui est chargé de l'exécuter, d'autre part, il est vrai que les principes inspirants de ce projet ne sont pas toujours avouables, ou du moins qu'en étroite relation avec ce qui se passe aujourd'hui ils ne peuvent être énoncés ouvertement, puisque cet aveu susciterait une opposition même chez les plus pacifiques et modérés. C'est en effet une chose d'imposer le *green pass* sous prétexte de pandémie ; une autre de reconnaître que le but du passeport sanitaire est de s'habituer à être tracés ; une autre de dire que ce contrôle total est la « *marque de la Bête* » dont parle l'Apocalypse (Ap 13, 16-18). Le lecteur me pardonnera si, pour argumenter mes affirmations, je devrais recourir à des citations d'une telle gravité et d'une telle méchanceté, au point de susciter la perplexité et l'horreur : il est nécessaire de comprendre quelles sont les intentions des artisans de ce complot, et quelle est la bataille historique qu'ils lancent contre le Christ et son Église.

Pour comprendre les racines ésotériques de la pensée qui sous-tend les

Nations Unies déjà évoquées par Giuseppe Mazzini, nous devons prendre en considération des personnages comme Albert Pike, Eliphaz Levi, Helena Blavatsky, Alice Ann Bailey ou d'autres adeptes des sectes lucifériennes. Leurs écrits, publiés depuis la fin du XIXe siècle, sont largement révélateurs.

Albert Pike, ami de Mazzini et comme lui franc-maçon, dans un discours prononcé en France en 1889 aux plus hauts degrés de la franc-maçonnerie, puis repris le 19 janvier 1935 par le magazine anglais *The Freemason*, affirma :

« Ce que nous devons dire aux foules, c'est que nous adorons un dieu, mais c'est le dieu qui s'adore sans superstition [...]. La Religion maçonnique doit être maintenue, par nous tous initiés de haut degrés, dans la pureté de la doctrine luciférienne. Si Lucifer n'était pas Dieu, Adonaï [le Dieu des chrétiens] dont les actions prouvent sa cruauté, sa perfidie, sa haine de l'homme, sa barbarie et sa répulsion pour la science, l'aurait-il calomnié avec ses prêtres ? Oui, Lucifer est dieu et malheureusement Adonaï est Dieu aussi. Pour la loi éternelle, de sorte qu'il n'y a pas de lumière sans ombre, de beauté sans laideur, de blanc sans noir, l'absolu ne peut exister que comme deux divinités : l'obscurité étant nécessaire à la lumière pour lui servir de contraste, comme le piédestal est nécessaire à la statue et le frein à la locomotive... la doctrine du Satanisme est une hérésie ; et la vraie et pure religion philosophique est la foi en Lucifer, l'égal d'Adonaï ; mais Lucifer, dieu de lumière et dieu du bien, lutte pour l'humanité contre Adonaï, le Dieu des ténèbres et du démon. »

Cette profession de foi en la divinité de Satan n'est pas seulement un aveu de qui est le vrai Grand Architecte qu'adore la franc-maçonnerie, mais un projet politique blasphématoire qui passe par l'œcuménisme conciliaire, dont la franc-maçonnerie est le premier théoricien : « *Le Chrétien, le Juif, le Musulman, le Bouddhiste, le disciple de Confucius et de Zoroastre peuvent s'unir en tant que frères et s'unir dans la prière au seul dieu qui est au-dessus de tous les autres dieux* » (cf. Albert Pike, *Morals and Dogma*, ed. Bastogi, Foggia 1984, vol. VI, p. 153). Et qui est le « seul dieu qui est au-dessus de tous les autres dieux » nous a été bien expliqué dans la citation précédente.

Et encore :

« Nous déclencherons les nihilistes et les athées et provoquerons un formidable cataclysme social qui montrera clairement, dans toute son horreur, aux nations, l'effet de l'athéisme absolu, origine de la barbarie et de la subversion sanguinaire. Alors, partout, les citoyens, obligés de se défendre contre une minorité mondiale de révolutionnaires, [...] recevront la vraie lumière par la manifestation universelle de la pure doctrine de Lucifer, enfin révélée à la vue du

public ; manifestation à laquelle suivra la destruction du christianisme et de l'athéisme conquis et écrasés en même temps ! » (cf. Lettre du 15 août 1871 à Giuseppe Mazzini, Bibliothèque du British Museum de Londres).

Il n'échappera pas que la « *grande hérésie de la séparation* » sonne curieusement en résonance avec l'œcuménisme condamné par Pie XI dans l'Encyclique *Mortalium animos*, réalisée précisément par la déclaration conciliaire *Dignitatis humanae* et récemment intégrée dans la doctrine de l'« *inclusivité* » formulée par ceux qui ont permis qu'il soit rendu un culte idolâtre à la *pachamama* dans Saint-Pierre. Et il est clair qu'avec *séparation* on veut désigner avec une clé d'interprétation négative la consciencieuse séparation du bien du mal, du vrai du faux, du juste de l'injuste, qui constitue le critère de jugement moral du comportement humain. Elle s'oppose à l'*inclusivité*, c'est-à-dire à se laisser délibérément contaminer par le mal pour adultérer le bien, à assimiler le vrai et le faux pour corrompre le premier et donner une légitimité au second.

Les racines idéologiques communes de l'œcuménisme

Si l'on ne comprend pas que les racines idéologiques de l'œcuménisme sont intrinsèquement liées à l'ésotérisme luciférien maçonnique, on ne peut pas saisir le lien qui lie les déviations doctrinales de Vatican II au plan du Nouvel Ordre Mondial. La révolution de Soixante-huit fut le triste exemple de ces velléités pacifistes et œcuménistes, dans lequel l'ère du Verseau fut célébrée en musique par les Hair in *Aquarius* (1969) puis par John Lennon avec *Imagine* (1971).

« Imaginez qu'il n'y ait pas de paradis. Si vous essayez, c'est facile. Pas d'enfer en dessous de nous. Au-dessus de nous, seul le ciel, imaginez tous les gens qui ne vivent que pour aujourd'hui. Imaginez qu'il n'y ait pas de patries. Ce n'est pas difficile. Rien pour quoi tuer ou mourir et même pas de religion. Imaginez tous les gens qui vivent en paix. On pourrait dire que je suis un rêveur, mais je ne suis pas le seul. J'espère qu'un jour vous vous joindrez à nous et que le monde sera une seule entité. Imaginez qu'il n'y ait pas de propriété. Je me demande si vous pouvez : pas besoin de cupidité ou de convoitise, une fraternité d'hommes. Imaginez que tous les gens partagent le monde entier. »

Ce manifeste du nihilisme maçonnique peut être considéré comme l'hymne du mondialisme et de la nouvelle religion universelle. Une âme non égarée ne peut que ressentir de l'horreur face à ces paroles blasphématoires. Ainsi que pour celles non moins blasphématoires de *God* (1970) : « *Dieu est un concept avec lequel nous mesurons notre douleur. [...] Je ne crois qu'en moi.* »

Je comprends qu'il soit affligeant pour beaucoup d'accepter que la hiérarchie catholique se soit laissée tromper par ses ennemis, faisant siennes leurs revendications sur des questions touchant l'âme même de l'Église. Certes, il

y avait des prélats maçons qui ont réussi à introduire leurs idées au Concile en les dissimulant, mais en sachant qu'elles conduiraient inexorablement à la réalisation de cette démolition de la Religion qui est la prémisse de l'instauration de la Nouvelle Ère – l'Age du Verseau – dans laquelle Notre Seigneur est banni de la société pour y accueillir l'Antéchrist. On comprend alors cette indulgence bienveillante de tant de personnalités ecclésiastiques – je pense aux cardinaux Martini et Ravasi, parmi tant d'autres – à l'égard de la franc-maçonnerie, et leur opposition aux excommunications que les papes ont renouvelées contre la secte. On comprend aussi la raison de l'enthousiasme des Loges à l'élection de Bergoglio, et *vice versa* leur haine mal dissimulée à l'égard de Benoît XVI, considéré comme le *kathèkon* à éliminer.

Il faut cependant rappeler, avec un certain embarras, que certaines affirmations de Ratzinger font penser à une tentative de « christianiser » le projet mondialiste, sans le condamner comme anti-christique et anti-chrétien : « *Laisse-toi prendre par la main de l'Enfant de Bethléem, ne crains pas, fais-lui confiance, la force vivifiante de Sa lumière t'encourage à t'engager dans l'édification d'un Nouvel Ordre Mondial* » (ici). Ces mots confirment malheureusement l'erreur de la pensée hégélienne, qui a influencé le professeur de Tübingen jusqu'au Seuil. Certes, cette non-prise de position du Pontife a permis de le considérer d'une manière ou d'une autre comme un allié du plan mondialiste, si le président de la République italienne Giorgio Napolitano a pu affirmer, dans son discours de fin d'année 2006 aux Italiens : « *Il y a une harmonie entre moi et le pape Benoît XVI dans le soutien au Nouvel Ordre Mondial* » (31 décembre 2006). D'autre part, le processus hégélien de la thèse-antithèse-synthèse fait écho à la devise *Solve et coagula* de l'alchimie, adoptée par la franc-maçonnerie et l'ésotérisme luciférien. Devise apparaissant sur les bras de Baphomet, idole infernale adorée par les hauts dirigeants de la secte de l'aveu même de ses membres les plus autorisés. Philip Jones, dans son essai *Lucifer rising*, précisa que la dialectique hégélienne « *combine une forme de christianisme comme thèse avec un spiritualisme païen comme antithèse, avec le résultat d'une synthèse très similaire aux religions à mystères babyloniennes* ».

Le panthéisme mondialiste de Teilhard de Chardin

L'œcuménisme est l'un des thèmes clés de la pensée mondialiste. C'est ce que confirme Robert Muller, qui fut assistant du secrétaire des Nations Unies : « *Nous devons aller le plus vite possible vers un gouvernement mondial unique, une religion mondiale unique et un leader mondial unique.* » Avant lui, l'un des promoteurs de la Société des Nations, Arthur Balfour, a créé la *Syntethic Society*, qui avait pour but de créer la « *religion unique mondiale* ». Pierre Teilhard de Chardin s.j. lui-même, jésuite hérétique, condamné par le Saint Office et aujourd'hui célèbre théologien du progressisme, considérait les Nations Unies comme « *l'incarnation institutionnelle progressiste de sa philosophie* », souhaitant « *une convergence générale des religions sur un Christ universel qui les satisfasse toutes... Il me semble que c'est la seule conversion possible du monde, et la seule forme sous laquelle une religion de l'avenir peut être conçue* » pour

« réduire le fossé entre le panthéisme et le christianisme en faisant ressortir ce que l'on pourrait appeler l'âme chrétienne du panthéisme ou l'aspect panthéiste du christianisme ». Il n'échappera pas que la pachamama et l'attribution de connotations mariales à la Terre-Mère concrétisent de façon inquiétante ces concepts de Teilhard de Chardin. Mais cela ne suffit pas : Robert Muller, théoricien du gouvernement mondial et adepte de la théosophe Alice A. Bailey, déclara : « Teilhard de Chardin a influencé son compagnon [le jésuite Emmanuel Saguez de Breuvery, qui a occupé d'importantes fonctions à l'ONU], lequel inspira ses collègues, qui ont commencé un riche processus de pensée globale et à long terme au sein des Nations Unies, qui a concerné de nombreuses nations et personnes à travers le monde. J'ai été profondément influencé par Teilhard. » Dans *The future man*, Teilhard écrit : « Même si sa forme n'est pas encore visible, demain l'humanité se réveillera dans un monde pan-organisé. » Muller a été fondateur du *World Core Curriculum*, qui visait à « orienter nos enfants vers la citoyenneté mondiale, les croyances centrées sur la terre, les valeurs socialistes et la mentalité collective, qui deviennent une condition préalable à la main d'œuvre du XXI^e siècle. » (*New Man Magazine*). Et s'il revendique fièrement parmi ses propres inspirations Alice A. Bailey, nous découvrons que la théosophe était une disciple du Mouvement théosophique fondé par Helena Blavatsky, ouvertement luciférienne. Juste pour encadrer le personnage, voici quelques citations de Blavatsky : « Lucifer représente la Vie, la Pensée, le Progrès, la Civilisation, la Liberté, l'Indépendance... Lucifer est le Logos, le Serpent, le Sauveur. » Et, anticipant presque la pachamama : « La Vierge céleste devient ainsi, en même temps, la Mère des Dieux et des Démons, car elle est la Divinité bénéfique toujours aimante... mais dans l'antiquité et dans la réalité Lucifer est le nom. Lucifer est Lumière divine et terrestre, l'Esprit Saint et Satan en même temps. » Pour finir par : « C'est Satan qui est le dieu de notre planète et l'unique dieu. » Bailey fonda la *Lucifer publishing company*, maintenant connue sous le nom de *Lucis publishing company*, étroitement liée au *Lucis Trust*, anciennement *Lucifer Trust*, reconnu comme ONG par les Nations Unies. Si l'on ajoute à cet ensemble de divagations infernales les paroles de David Spangler, directeur du projet *Planetary Initiative* des Nations Unies, nous nous rendons compte à quel point la menace qui pèse sur nous tous est terrible : « Personne ne fera partie du Nouvel Ordre Mondial tant qu'il n'aura pas accompli un acte de culte à Lucifer. Personne n'entrera dans la Nouvelle Ère tant qu'il n'aura pas reçu l'initiation luciférienne. » (*Reflections on the Christ*, Findhorn, 1978).

Alice A. Bailey écrit à propos du *New Age* : « Les acquis de la science, les conquêtes des nations et les conquêtes du territoire sont tous révélateurs de la méthode de l'ère des poissons [l'ère du Christ], avec son idéalisme, son militantisme et sa séparation dans tous les domaines – religieux, politiques et économiques. Mais l'âge de la synthèse, de l'inclusivité et de la compréhension est au-dessus de nous, et la nouvelle éducation de l'ère du Verseau [l'ère de l'Antéchrist] doit commencer très doucement à pénétrer dans l'aura humaine. » Aujourd'hui, nous voyons comment les méthodes d'enseignement théorisées par Muller dans le programme d'études de base sont adoptées par presque tous les États, avec l'idéologie LGBT, la théorie du genre et toutes les autres formes d'endoctrinement. L'ancien directeur de

l'OMS, le Docteur Brook Chisolm, nous le confirme en expliquant ce que la politique éducative des Nations Unies voudrait réaliser : « *Pour parvenir à un gouvernement mondial, il faut retirer de l'esprit des hommes leur individualisme, leur fidélité aux traditions familiales, leur patriotisme national et leurs dogmes religieux.* » (cf. *Christian World Report*, Mars 1991, Vol. 3).

Voici encore le *fil rouge* qui lie non seulement Klaus Schwab à Hélder Câmara, mais aussi Robert Muller et Alice A. Bailey à Pierre Teilhard de Chardin et Emmanuel Saguez de Breuvery, toujours dans une ligne mondialiste et sous l'inspiration perverse de la pensée luciférienne. Une analyse approfondie de ces aspects troublants permettra de faire la lumière sur la vérité et de révéler les complicités et les trahisons de nombreux hommes d'Église asservis à l'ennemi.

Notre réponse face à la crise de l'autorité

La corruption de l'autorité est telle qu'il est très difficile, du moins en termes humains, d'imaginer une issue pacifique. Au cours de l'histoire, les régimes totalitaires ont été abattus de force. Il est difficile de penser que la dictature sanitaire qui s'installe ces derniers mois peut être combattue différemment, puisque tous les pouvoirs de l'État, tous les médias, toutes les institutions internationales publiques et privées, tous les potentats économiques et financiers sont complices de ce crime.

Face à ce sombre scénario de corruption et de conflit d'intérêts, il est indispensable que tous ceux qui ne sont pas asservis au plan mondialiste s'unissent dans un front compact et cohésif, pour défendre les droits naturels et religieux, leur santé et celle de leurs proches, leur liberté, leurs biens. Lorsque l'autorité manque à ses devoirs, et trahit au contraire le but pour lequel elle est constituée, la désobéissance n'est pas seulement légale, mais aussi un devoir. Désobéissance non violente, du moins pour l'instant, mais déterminée et courageuse. Désobéissance aux *diktats* illégitimes et tyranniques de l'autorité civile, et opposition farouche aux *diktats* de l'autorité ecclésiastique, là elle se montre complice du plan infernal du Nouvel Ordre Mondial.

Conclusion

Permettez-moi de conclure cette réflexion par une brève pensée spirituelle. Tout ce que nous savons, que nous découvrons et que nous comprenons du complot global en cours nous montre une réalité énorme mais à la fois nette et claire : il y a deux camps, celui de Dieu et celui de Satan, celui des enfants de la Lumière et celui des enfants des ténèbres. Il n'est pas possible de se réconcilier avec l'Ennemi, et on ne peut pas servir deux maîtres (Mt 6, 24). Les paroles de Notre Seigneur doivent être gravées dans notre esprit : « *Celui qui n'est pas avec Moi est contre Moi ; et ceux qui ne ramassent pas avec moi dispersent.* » (Mt 12, 30). Espérer construire un gouvernement mondial dans lequel la royauté divine de Jésus-Christ est interdite est fou et blasphématoire, et personne qui a un tel projet ne

réussira jamais. Là où règne le Christ, règne la paix, la concorde, la justice ; où le Christ ne règne pas, Satan est tyran. Réfléchissons bien, quand au nom d'une coexistence pacifique, nous devons choisir de nous réconcilier avec l'adversaire ! Et qu'ils y pensent aussi ces prélats et ces dirigeants qui pensent que leur complicité ne touche qu'aux questions économiques ou de santé, prétendant ne pas savoir ce qu'il y a derrière tout cela.

Revenons au Christ, au Christ Roi des cœurs, des familles, des sociétés et des nations. Proclamons-Le notre Roi, et Marie très Sainte notre Reine. Ce n'est qu'ainsi que ce projet infâme du Nouvel Ordre Mondial pourra être vaincu. Ce n'est qu'ainsi que la Sainte Église pourra se purifier des traîtres et des renégats. Et que Dieu écoute notre prière.

+ Carlo Maria Viganò, *Archevêque*

28 août 2021 – *S. Augustini Episcopi et Confessoris et Ecclesiae Doctoris*

Note de bas de page :

[1] Le père Giuseppe Dossetti (1913-1996) est considéré comme le fondateur de « l'école de Bologne » et le père du « catholicisme progressiste ». Il a servi de *peritus* à Vatican II au cardinal Giacomo Lercaro, archevêque de Bologne, et a été très influent dans le contrôle des procédures du Concile]

[Voir aussi :

- ▶L'archevêque Carlo Maria Viganò envoie une lettre ouverte au Président des Etats-Unis Donald Trump concernant le « Great reset »
- ▶Conférence de l'archevêque Carlo Maria Viganò : « Comment la Révolution de Vatican II sert le Nouvel Ordre Mondial »
- ▶Pour Mgr. Viganò, ce sont les mêmes acteurs derrière le confinement et les manifestations actuelles
- ▶Mgr Viganò écrit à Trump : la lutte contre l'État profond est de nature biblique et les émeutes au nom de George Floyd sont provoquées par les enfants des Ténèbres
- ▶La vérité contre la peur
- ▶Deep State et Deep Church: le programme commun
- ▶Qui est l'Antéchrist ?
- ▶La religion de l'Antéchrist]